



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PIN

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

son enfance, beaucoup d'inclination pour les belles-lettres & pour les sciences. Après avoir fait son cours d'humanités & de philosophie au college d'Har-court, il embrassa l'état ecclésiastique, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1684. Il avoit déjà préparé des matériaux pour sa *Bibliothèque universelle des Auteurs Ecclésiastiques*, dont le 1er. volume parut in-8° en 1686. Les 8 premiers siècles étoient achevés, lorsque la liberté, avec laquelle il portoit son jugement sur le style, la doctrine & les autres qualités des écrivains ecclésiastiques, déplut à Bossuet, qui en porta ses plaintes à Harlay, archevêque de Paris. Ce prélat obligea du Pin à donner une rétractation d'un assez grand nombre de propositions, dont quelques-unes étoient néanmoins susceptibles d'un sens favorable. L'auteur, en se soumettant à tout ce qu'on voulut, espéroit que son ouvrage ne seroit pas supprimé. Il le fut cependant par un décret du prélat, le 16 avril 1693; mais on lui accorda la liberté de le continuer, en changeant seulement le titre. Son repos fut encore troublé par l'affaire du Cas de conscience; il fut l'un des docteurs qui signèrent ce Cas. Cette décision lui fit perdre sa chaire & le séjour de la capitale. Exilé à Chatelleraut en 1703, en se rétractant il obtint son rappel; mais il ne put jamais recouvrer sa place de professeur-royal. Clément XI remercia Louis XIV de ce châtement, & dans le Bref qu'il adressa à ce monarque, il appella ce docteur, *un homme d'une très-mauvaise*

Tome VII,

*doctrine, & coupable de plusieurs excès envers le siege apostolique.* Du Pin ne fut pas plus heureux sous la régence; il étoit dans une étroite liaison avec Guillaume Wake, archevêque de Cantorbery, & même dans une relation continuelle. On soupçonna du mystère dans ce commerce, & le 10 février 1719, on fit enlever tous ses papiers. « Je me trouvai au » palais royal au moment qu'on » les y apporta (dit Lafitau, évêque de Sisteron, de qui nous empruntons ces anecdotes) » il y étoit dit que les » principes de notre foi peu- » vents'accorder avec les prin- » cipes de la religion angli- » cane. On y avançoit que, » sans altérer l'intégrité des » dogmes, on peut abolir la » confession auriculaire, & ne » plus parler de la transubstan- » tiation dans le sacrement de » l'Eucharistie, anéantir les » vœux de religion, retran- » cher le jeûne & l'abstinence » du carême, se passer du pape, » & permettre le mariage des » prêtres ». Les gens qui se croient bien instruits, assurent que sa conduite étoit conforme à sa doctrine; qu'il étoit marié, & que sa veuve se présenta pour recueillir sa succession. Si ce docteur étoit tel qu'ils nous le présentent, le pape devoit paroître modéré dans les qualifications dont il le charge. Ses amis ont voulu faire regarder son projet de réunion de l'Eglise Anglicane avec l'Eglise Romaine, plutôt comme le fruit de son esprit conciliant, que comme une suite de son penchant pour l'erreur; mais comment accorder ce ju-

T



gement avec ce que l'évêque de Sisteron dit avoir lu de ses propres yeux dans les écrits de du Pin ? On fait d'ailleurs qu'il étoit partisan de Richer, & qu'il prônoit son démocratique système, totalement destructif de la hiérarchie & de l'unité de l'Eglise : & cela même après que le syndic eut solennellement abjuré ses erreurs. Du reste, quelque idée que l'on se fasse de sa façon de penser & de sa conduite, on ne peut lui refuser un esprit net, précis, méthodique, une lecture immense, une mémoire heureuse, un style à la vérité peu correct, mais facile & assez noble, & un caractère moins ardent que celui qu'on attribue d'ordinaire aux écrivains du parti avec lequel il étoit lié. Il mourut à Paris en 1719, à 62 ans. Vincent, son libraire, honora son tombeau d'une pierre de marbre, avec une épitaphe de la composition du célèbre Rollin. Les principaux ouvrages de ce laborieux écrivain sont : I. *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, contenant l'Histoire de leur vie, le Catalogue, la Critique, la Chronologie de leurs ouvrages, tant de ceux que nous avons, que de ceux qui se sont perdus, le Sommaire de ce qu'ils contiennent, un Jugement sur leur style, leur doctrine, & le Dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages, en 58 vol. in-8°; réimprimée en Hollande en 19 vol. in-4°. Dom Cellier a donné dans le même genre un ouvrage qui est plus exact, mais qui se fait lire avec moins de plaisir. L'abbé du Pin juge assez souvent sans partialité & sans pré-

vention; mais la vitesse avec laquelle il travailloit, son esprit superficiel & peu capable de réflexions soutenues, lui ont fait commettre bien des fautes: quelques-unes cependant sont de nature à ne pouvoir être attribuées à la précipitation & à la distraction, & l'on ne peut guère les concilier avec la bonne foi (voy. le *Journ. hist. & littér.*, 15 novembre 1791, pag. 426). Les principales erreurs qu'on lui reprocha en flétrissant son ouvrage, étoient : 1. D'affoiblir la piété des fideles envers la Ste. Vierge, & de ne paroître corriger ou prévenir des exagérations & des abus, qu'en donnant dans des excès contraires. 2. De favoriser le Nestorianisme. 3. D'affoiblir les preuves de la primauté du Saint-Siege. 4. D'attribuer aux saints Peres des erreurs sur l'immortalité de l'ame & sur l'éternité des peines de l'enfer. 5. De parler d'eux avec trop peu de respect, &c. Matthieu Petit-Didier a donné une Critique en 3 vol. de la *Bibliothèque Ecclésiastique* (voy. PETIT-DIDIER, SOUCIET). II. Une *Edition de Gerson*, en 5 vol. in-fol. (voyez CHARLIER). III. *Traité de la Puissance Ecclésiastique & Temporelle*, in-8°. IV. *Histoire de l'Eglise en abrégé*, en 4 vol. in-12. V. *Histoire profane*, 6 vol. in-12. Cet ouvrage & le précédent, faits à la hâte, manquent d'exactitude. VI. *Bibliothèque universelle des Historiens*, 2 vol. in-8°, suivant le plan de sa *Bibliothèque Ecclésiastique*, mais qui n'a pas été achevée. VIII. *Histoire des Juifs depuis J.C. jusqu'à présent*, 1710, en 7 vol. in-12. C'est l'ouvrage



du ministre Basnage, que du Pin s'appropriâ, en y faisant quelques changemens (voyez BASNAGE). VIII. *De antiqua Ecclesie disciplina*, in-4°. IX. *Liber Psalmorum cum notis*, in-8°. X. *Traité de la Doctrine Chrétienne & orthodoxe*, 1 vol. in-8°, qui étoit le commencement d'une théologie françoise qui n'a pas eu de suite. XI. *Traité historique des Excommunications*, in-12. XII. *Méthode pour étudier la Théologie*, in-12 : bon ouvrage, réimprimé en 1769 avec des augmentations & des corrections par M. l'abbé Dinouart. XIII. Une *Edition d'Optat de Mileve*, Paris, 1700, in-fol., estimée. XIV. *L'Histoire d'Apollonius de Thiane, convaincue d'impieété*, 1705, in-12. Il y a de très-bonnes remarques. Voyez APOLLONIUS.

PINA, (Jean de) Jésuite, né à Madrid en 1582, mort en 1657, fut prédicateur, recteur & provincial dans sa Société. On a de lui: I. *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, en 2 vol. in-fol. II. Un autre sur *l'Ecclésiastique*, en 5 vol. in-fol. On dit qu'il avoit lu tous les Peres Grecs & Latins, qu'il en avoit extrait 100 volumes, & que chaque volume étoit de 500 pages, tous écrits de sa main; mais on ne dit pas si cette compilation immense étoit bien digérée. Il y a apparence que non, du moins si l'on en juge par les ouvrages imprimés de Pina, qui ne sont qu'un recueil informe de passages.

PINAMONTI, (Jean-Pierre) né à Pistoie en 1632, entra chez les Jésuites en 1647. Il fut le fidele compagnon du

P. Segneri, & partagea ses travaux apostoliques durant 26 ans. Il lui survécut & passa encore dix ans dans cette carrière du zele & de la charité, jusqu'à sa mort arrivée à Orta dans le diocèse de Novare, le 25 juin 1703. On a de lui un grand nombre d'opuscules écrits en italien, dont plusieurs ont été traduits en diverses langues; entr'autres les *Considérations sur les souffrances*, imprimées à Maëstricht en 1791; & la *Synagoga d'isngannata* (la Synagogue détrompée), où l'aveuglement des Juifs & la vérité du Christianisme sont prouvés avec autant de précision que de force. Un autre de ces opuscules, écrit en latin, a pour titre: *Exorcista ritè instructus, seu accurata methodus omne maleficiorum genus probè ac prudenter curandi*; on y trouve le discernement & la prudence unis au respect qu'on doit aux pratiques & aux sentimens de l'Eglise. Tous ces traités ont été publiés à Venise, chez Pezzana, 1742, 1 vol. in-4°. On a mis à la tête un précis de sa Vie.

PINÆUS, voyez PINEAU.

PINART, (Michel) né à Sens vers 1660, d'une famille honnête, mort à Paris en 1717, s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'histoire, des langues, des antiquités & de la bibliographie. Ses succès lui méritèrent une place dans l'académie des inscriptions. Le recueil de cette société savante offre divers *Mémoires* de cet auteur. Sa *Dissertation sur les Bibles Hébraïques* est estimée, pour l'exactitude & les bonnes recherches qu'elle renferme.



PINCIANUS, voy. NUNEZ.  
 PINDARE, le prince des poètes lyriques, naquit à Thebes, dans la Béotie, vers l'an 500 avant J. C. Il apprit l'art de faire des vers de Lasus d'Hermione, & de Myrtis, dame grecque. Il étoit au plus haut point de sa réputation, dans le tems que Xercès voulut envahir la Grece. On croit qu'il mourut au théâtre, vers l'an 436 avant J. C. Il avoit composé un très-grand nombre de Poésies; mais il ne nous reste que ses *Odes*, dans lesquelles il célèbre ceux qui de son tems avoient remporté le prix aux quatre Jeux solennels des Grecs, qui sont les Jeux Olympiques, les Isthmiques, les Pythiques & les Néméens. Alexandre eut tant de vénération pour la mémoire de ce grand poète, qu'à la destruction de Thebes, il conserva sa maison & sa famille. Pindare n'avoit pas reçu de moindres marques de considération pendant sa vie, que celles dont il fut honoré après sa mort. Thebes l'ayant condamné à une amende pour avoir donné trop d'éloges à Athenes, cette ville fit payer cette somme des deniers publics. On sent, en lisant les ouvrages de Pindare, cette impétuosité de génie, ces transports subits & sublimes, cette impulsion véhémence & en même tems délicieuse, qui caractérisent le poète lyrique. Horace le compare à un torrent qui, grossi pas de fortes pluies, se précipite du haut des montagnes, & se roule tout écumanant par les vallées & les plaines :

*Monte decurrens velut amnis, im-*  
*bres*  
*Quem super notas aluere ripas,*  
*Fervet, immensusque ruit.*

Il n'a pas moins de douceur que d'enthousiasme, & le gracieux lui est aussi naturel que l'énergique: témoin le riant tableau qu'il nous offre des Champs-Elysées, dans la seconde Ode Olympique, adressée à Théron, roi d'Agrigente. Comme philosophe il avoit des idées saines de la Divinité, & en parloit d'une maniere digne d'elle.  
 » Rien au monde, dit-il, n'é-  
 » chappe aux yeux de Dieu, sa  
 » providence s'étend sur tout.  
 » C'est lui qui nous éclaire;  
 » il est tout-puissant, rien n'est  
 » fait que par lui ». La meilleure édition de ce poète est celle d'Oxford, in-fol., 1697. Elle est peu commune. On estime encore celle d'Erasme Schmidt, 1616, in-4°. L'abbé Massieu a traduit en françois une partie de ses Odes. La Motte-Houdar a tâché d'en imiter quatre en vers françois; mais il a prouvé la vérité de cette strophe d'Horace :

*Pindarum quisquis studet imitari,*  
*Cerâ compadis ope Dadaeâ*  
*Nititur pennis, vitreo daturus No-*  
*mina ponto.*

PINEAU, (Séverin du) *Pinaus*, mort à Paris en 1619, doyen des chirurgiens du roi, étoit de Chartres. Il fut expert dans la lithotomie. On a de lui : I. *Discours touchant l'extraction de la Pierre de la Vessie*, 1610, in-8°. II. *Traité De Virginitatis notis*, Leyde, 1641, in-12. Il y a de bonnes choses dans ce Traité, mais il



y en a aussi qu'il n'étoit pas nécessaire d'exposer aux yeux du public, sur-tout avec la liberté que l'auteur s'est permise: ce qui en a fait supprimer une traduction allemande par ordre du magistrat d'Erfurt.

PINEAU, (Gabriël du) né à Angers en 1573, suivit le barreau dans sa patrie avec une réputation supérieure à son âge. Il vint ensuite à Paris, & plaida avec éclat au parlement & au grand-conseil. De retour dans sa patrie, il devint conseiller au présidial. Il fut consulté de toutes les provinces voisines, & il eut part à toutes les grandes affaires de son tems. Marie de Médicis le créa maître-des-requêtes de son hôtel. Louis XIII le nomma en 1632 maire & capitaine-général de la ville d'Angers. Il mourut en 1644, à 71 ans. Ses écrits sont: I. *Notes latines* opposées à celles de du Moulin sur le *Droit Canon*, imprimées avec les *Œuvres* de ce jurisconsulte par les soins de François Pinson. II. *Commentaire, Observations & Consultations sur plusieurs questions importantes, tant de la coutume d'Anjou, que du Droit françois*, avec des *Dissertations sur différens sujets*, &c., réimprimées en 1725, en 2 vol. in-folio, par les soins de Livoniere, avec des remarques.

PINEDA, (Jean) né à Séville, d'une famille noble, entra dans la Société des Jésuites en 1572. Il y enseigna la philosophie & la théologie dans plusieurs collèges, & se consacra à l'Écriture-Sainte. Pour se rendre cette étude plus facile, il apprit les langues

orientales. Nous avons de lui: I. *Commentaires sur Job*, 2 vol. in-fol. II.... sur l'*Ecclésiaste*. III.... sur le *Cantique des Cantiques*. IV. *De rebus Salomonis*, in-fol., curieux & savant. V. Une *Histoire universelle de l'Eglise*, en espagnol, 4 vol. in-fol. VI. Une *Histoire de Ferdinand III*, en la même langue, in-fol. Il mourut le 27 janvier 1637, emportant dans le tombeau les regrets de ses confreres & du public.

PINELLI, (Jean-Vincent) naquit à Naples de Cosme Pinelli, noble Génois, domicilié dans cette ville, & qui y avoit acquis des richesses considérables par le commerce. Après avoir reçu une excellente éducation, il quitta sa patrie pour venir se fixer à Padoue, à l'âge de 24 ans. Passionné pour les sciences, il préféra cette ville à cause des savans en tout genre qu'une célèbre université y rassembloit. Il se forma une bibliothèque aussi nombreuse que distinguée par le choix des livres & des manuscrits, & il ne cessa de l'augmenter jusqu'à sa mort. Ses soins pour l'enrichir étoient incroyables. Ses correspondances littéraires, non-seulement en Italie, mais dans toute l'Europe savante, lui procuroient tous les ouvrages nouveaux, dignes d'entrer dans sa collection. Juste-Lipse, Joseph Scaliger, Sigonius, Poffevin, Pancirole, Pierre Pithou, & un grand nombre d'autres étoient en commerce avec lui, & tous ont célébré son érudition. Il mourut en 1601, âgé de 68 ans, sans avoir publié aucun ouvrage. Paul Gualdo,



qui a écrit la *Vie de Pinelli*, ne spécifie point le nombre des volumes qui composoient sa riche bibliothèque ; il nous apprend seulement, que pour la transporter par mer à Naples, elle fut distribuée en 130 caisses, dont 14 contenoient les manuscrits ; mais elle ne parvint pas entière à ses héritiers. Le sénat de Venise fit apposer le scellé sur les manuscrits, & enlever tout ce qui concernoit les affaires de la république, au nombre de 200 pièces.

PINET, (Antoine du) seigneur de Noroy, vivoit au 16e. siècle. Besançon étoit sa patrie. Son fanatisme devint une espece de fureur contre l'Eglise Catholique, qu'il accabla de mille outrages. La *Conformité des Eglises réformées de France, & de l'Eglise primitive*, Lyon, 1564, in-8° ; & les *Notes* qu'il ajouta à la Traduction française de la *Taxe de la Chancellerie de Rome*, qui fut imprimée à Lyon, in-8°, en 1564, & réimprimée à Amsterdam, 1700, in-12, décelent particulièrement sa haine contre l'Eglise, qui réprouvoit les erreurs de sa secte. Sa Traduction de l'*Histoire naturelle* de Pline, Lyon, 2 vol. in-fol., 1566, & Paris, 1608, a été beaucoup lue autrefois. Quoiqu'il ait fait bien des fautes, son travail est très-utile encore à présent, même pour ceux qui entendent le latin de Pline, à cause des recherches du traducteur & du grand nombre de notes marginales. Pinet a encore mis au jour les *Plans des principales forteresses du monde*, Lyon, 1564, in-fol. Sa Traduction des *Commentaires de Mathiole sur*

*Dioscoride*, a paru à Lyon, 1565, in-fol., avec les figures des plantes & des animaux.

PINGOLAN ou PUYGUIL-LON, (Aymeric de) poète Provençal, mort vers 1260, fit diverses Pièces ingénieuses, mais si satyriques, qu'elles lui attirerent de fâcheuses affaires. On a de lui un Poème intitulé : *Las Angueyssas d'Amour*. Pétrarque l'a imité.

PINIUS, (Jean) savant Jésuite, né à Gand en 1678, a travaillé aux *Acta Sanctorum*, à Anvers, & a enrichi cet ouvrage de plusieurs Dissertations estimées. Il mourut le 19 mai 1749.

PINON, (Jacques) poète latin, obtint, au parlement de Paris sa patrie, une charge de conseiller, qu'il remplit avec la réputation d'un homme de probité. Il se distingua dans le barreau par ses lumières & son intégrité, & sur le théâtre littéraire par ses connoissances profondes & variées, & sur-tout par son talent pour la poésie. Il en donna des preuves dans son Poème : *De anno Romano*, qu'il dédia au roi Louis XIII, qui estimoit en lui un savant aimable & un bon magistrat. Cet ouvrage est très-instructif : le commentaire en prose que l'auteur y a joint pour en rendre la lecture plus claire, est plein d'érudition. On a encore de Pinon un autre Poème, concernant la suite chronologique des empereurs Romains en Orient & en Occident, depuis Jules-César jusqu'à Maximilien I. Ce poète historien mourut doyen des conseillers en 1641. Les éditions de ses Poésies sont de Paris, 1615 & 1630, in-4°.



PINS, (Jean de) conseiller-clerc au parlement de Toulouſe, & évêque de Rieux en 1523, étoit forti d'une famille qui a donné à l'ordre de Malte deux grands-mâtres, dans Odon & Roger de PINS, l'un en 1297 & l'autre en 1355. Jean fut ambassadeur à Veniſe & à Rome, où il cultiva la littérature & l'éloquence. Il mourut à Toulouſe, ſa patrie, l'an 1537. On a de lui: I. *Les Vies de Ste. Catherine de Sienne & de Philippe Beroalde* ſon maître, en latin; l'une & l'autre imprimées à Bologne en 1505, in-4°. II. *De Vita Aulicâ*, Toulouſe, in-4°. III. *De claris Fœminis*, Paris, 1521, in-folio; ouvrage remarquable par la beauté du ſtyle. IV. *Sti Rochi Vita*, Paris, in-4°. Son *Eloge*, avec quelques-unes de ſes *Lettres à François I & à Louiſe de Savoie*, régente, a été publié à Avignon en 1748, in-12. Il écrivoit en latin avec élégance & politeſſe, & il mérita qu'Eraſme, bon juge, dit de lui: *Poteſt inter Tullianæ diſtionis competitor numerari Joannes Pinus.*

PINSONNAT, (Jacques) né à Châlons-sur-Saône, étoit professeur-royal en hébreu, curé des Petites-Maiſons, & docteur de théologie en la faculté de Paris. Cet écrivain diſtingué par ſa piété, ſon zèle & ſon érudition, mourut en 1723, âgé de 70 ans. On a de lui: I. *Une Grammaire Hébraïque*. II. *Des Conſidérations ſur les Myſteres, les paroles & actions principales de J. C., avec des Prières.*

PINSSON, (François) né à Bourges d'un professeur en

droit, mort à Paris en 1691, à 80 ans, étudia la jurisprudence dans l'école de ſon père. Il vint à Paris en 1633, & ſ'y fit recevoir avocat. Il plaida d'abord au Châtelet, & ensuite au parlement. Pinſon travailloit auſſi dans le cabinet, & il étoit regardé comme l'oracle de ſon ſiècle, ſur-tout pour les matieres bénéficiales auxquelles il ſ'appliqua particulièrement. Les excellens ouvrages qu'il nous a laiffés ſur cette matiere, prouvent combien il y étoit verſé. Les principaux ſont: I. Un ample *Traité des Bénéfices*, commencé par Antoine Bengy, ſon aïeul maternel, célèbre professeur à Bourges, imprimé en 1654. II. *La Pragmatique-Sanction* de S. Louis & celle de Charles VII, avec de ſavans commentaires, 1666, in-fol. III. *Des Notes ſommaires ſur les Indults* accordés à Louis XIV par Alexandre VII & Clément IX, avec une Préface historique, & quantité d'Actes qui forment une collection utile. IV. *Traité des Régales*, 1638, 2 vol. in-4°, avec des instructions ſur les matieres bénéficiales: ouvrage rempli de ſavantes recherches, & enrichi d'un grand nombre d'Actes originaux qui ſont d'une grande utilité pour l'étude du droit. V. Pinſon a travaillé à la reviſion des *Œuvres* du ſavant de Mornac, & de celles de du Moulin.

PINTO, (Hector) Religieux de l'ordre de S. Jérôme, fut docteur de l'univerſité de Coïmbre, où l'on fonda pour lui une chaire de théologie. Il mourut dans le monaſtere de Ciſla, près de Toledé, en 1584. On



a de lui: I. De savans *Commentaires* sur *Isaïe*, sur les *Lamentations* de Jérémie, sur *Ezéchiël*, sur *Daniel & Nahum*, Paris, 1617, 3 vol. in-fol. II. Un livre intitulé: *Image de la Vie Chrétienne* en portugais, traduit en françois par Guillaume de Coursol, Paris, 1580.

PINTO, voyez MENDEZ-PINTO,

PINTOR, (Pierre) né à Valence en Espagne en 1423, fut médecin d'Alexandre VI, qu'il suivit à Rome, où il exerça son art avec succès. On a de lui deux ouvrages recherchés: I. *Aggregator sententiarum doctorum de preservatione & curatione pestilentia*, Rome, 1499, in-fol. II. *De Morbo sædo & occulto, his temporibus affligenti, &c.*, Rome, 1500, in-4<sup>o</sup>, gothique; livre extrêmement rare, dont on connoît un exemplaire qui est entre les mains de M. Cotunnio, professeur d'anatomie à Naples. Pintor qui l'écrivit en 1496, y parle distinctement de la vérole; ce qui prouve qu'elle étoit connue en Europe avant le retour des Espagnols du voyage de l'Amérique (voyez ASTRUC). Pintor mourut à Rome en 1503.

PINTURRICHIO, (Bernardin) peintre Italien, mort en 1513, âgé de 59 ans, avoit beaucoup de talent. Il a peint au dôme dans la bibliothèque de Sienne, la Vie du pape Pie II, qui est une suite de tableaux fort estimés. On prétend que le célèbre Raphaël l'aida dans cet ouvrage. Pinturricchio avoit le défaut d'employer des couleurs trop vives; & par une singularité qui étoit de son invention, il peignoit

sur des superficies relevées en bosse, les ornemens d'architecture: innovation qui n'eut point d'imitateurs.

PIO, (Albert) prince de Carpi, dans le Modénois, fut général d'armée de François I. Il osa se mesurer avec Erasme. Les disputes qu'il eut avec lui, servirent à éclaircir quelques points de doctrine. Il mourut à Paris en janvier 1530, & fut enterré aux Cordeliers, où ses héritiers lui firent dresser une statue en bronze. Ses Ouvrages furent recueillis à Paris, en 1591, in-folio.

PIPPI, (Giulio) peintre, voy. ROMAIN (Jules).

PIPPO, (Philippe Santa-Croce, dit) excellent graveur, s'est autant distingué par le beau fini & l'extrême délicatesse qu'il mettoit dans ses ouvrages, que par le choix singulier de la matière qu'il employoit pour son travail. Il s'amusoit à tailler sur des noyaux de prunes & de cerises, de petits bas-reliefs composés de plusieurs figures, mais si fines, qu'elles desvenoient imperceptibles à la vue; ces figures étoient néanmoins dans toutes leurs proportions, vues avec la loupe (voyez sur ces sortes d'ouvrages ALUMNO, BOVERICK, SPANNOCCHI). Il eut plusieurs enfans: Matthieu, l'aîné de tous, surpassa ses freres; & Jean-Baptiste, fils de celui-ci, fut encore plus recommandable que son pere. On ignore le tems précis où ils ont vécu.

PIRCKEIMER, (Bilibalde) mort en 1530, à 60 ans, fut conseiller de l'empereur & de la ville de Nuremberg, & servit avec honneur dans les